

**Atlantic Metropolis Centre ~ Working Paper Series
Centre Métropolis Atlantique ~ Série de documents de recherche**

**L'IMMIGRATION RURALE EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE
BROOKS, ALBERTA**

Jean-Olivier Roy

**Sous la supervision de
Chedly Belkhodja et Nicole Gallant
Université de Moncton**

2008

**Working Paper No. 10
Série de documents de recherche no. 10**



**Centre Métropolis Atlantique
Atlantic Metropolis Centre**

The Atlantic Metropolis Centre's Working Papers Series
Série de documents de recherche du Centre Métropolis Atlantique

The views expressed in this paper are those of the author(s) and do not necessarily reflect the view of the Atlantic Metropolis Centre or its funders.

Les opinions contenues dans cet article sont celles des auteur(s) et ne sont pas nécessairement partagées par le Centre Métropolis Atlantique ou ses partenaires.

Copyright of this paper is retained by the author(s)
Copyright de cet article est maintenu par l'auteur(s)

AMC Working Papers Series / Série de documents de recherche du CMA
Attention: Robert Nathan
5670 Spring Garden Road, Suite 509
Halifax, NS B3J 1H6
E-mail / courriel: nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca
Website / site Web: <http://atlantic.metropolis.net/>

We are pleased to acknowledge the AMC's partner organizations:

Federal Government Partners:

Atlantic Canada Opportunities Agency, Canada Border Services Agency, Canada Economic Development for the Regions of Quebec, Canada Mortgage and Housing Corporation, Canadian Heritage, Citizenship and Immigration Canada, FedNor, Human Resources and Social Development Canada, Department of Justice Canada, Public Health Agency of Canada, Public Safety Canada, Royal Canadian Mounted Police, The Rural Secretariat, Social Sciences and Humanities Research Council, Statistics Canada

Three Lead Universities:

Saint Mary's University, Dalhousie University, and Université de Moncton.

Community Partners:

Metropolitan Immigrant Settlement Association (MISA), Multicultural Association of Nova Scotia (MANS), New Brunswick Multicultural Council, PEI Association for Newcomers, Multicultural Association for the Greater Moncton Area, Association for New Canadians (ANC) of Newfoundland, Canadian Council for Refugees (CCR), Halifax Immigrant Learning Centre (HILC), YMCA Newcomer Service.

Le CMA tient à remercier chaleureusement les partenaires suivants pour leur soutien:

Partenaires fédéraux:

Agence de promotion économique du Canada atlantique, Agence des services frontaliers du Canada, Développement économique du Canada pour les régions du Québec, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Patrimoine Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, FedNor, Ressources humaines et Développement social Canada, Ministère de la Justice Canada, Agence de la santé publique du Canada, Sécurité Publique Canada, Gendarmerie royale du Canada, Le Secrétariat rural, Conseil de recherches en sciences humaines, Statistique Canada

Les trois universités à la direction:

Saint Mary's University, Dalhousie University et l'Université de Moncton.

Nos partenaires communautaires:

L'Association multiculturelle de Nouvelle-Écosse, Le Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, L'Association multiculturelle du Grand Moncton, Association métropolitaine pour l'établissement des immigrants, PEI Association for Newcomers, L'association des nouveaux canadiens de Terre-Neuve, Conseil canadien pour les réfugiés, Halifax Immigrant Learning Centre, YMCA Newcomer service.

L'immigration rurale en milieu francophone minoritaire : Brooks, Alberta

Jean-Olivier Roy (sous la supervision de Chedly Belkhodja et Nicole Gallant)
Université de Moncton

Abstract/Résumé:

Cette monographie est une étude de cas faite dans le cadre d'une analyse comparée de municipalités rurales francophones canadiennes en milieu minoritaire, autrement dit hors Québec, ayant accueilli dernièrement un certain nombre d'immigrants. Cette étude cherche à dégager un modèle quant à l'intégration des nouveaux arrivants en milieu rural, et dans ce but, des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des gens ayant un lien direct avec l'immigration dans chacun des cas étudiés, à savoir des acteurs locaux de la communauté francophone et, bien sûr, des immigrants. La municipalité étudiée ici est celle de Brooks, une petite ville du sud-est de l'Alberta, située entre Calgary et Medicine Hat.

Keywords/Mots-clefs:

Introduction

Cette monographie est une étude de cas faite dans le cadre d'une analyse comparée de municipalités rurales francophones canadiennes en milieu minoritaire, autrement dit hors Québec, ayant accueilli dernièrement un certain nombre d'immigrants. Cette étude cherche à dégager un modèle quant à l'intégration des nouveaux arrivants en milieu rural, et dans ce but, des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des gens ayant un lien direct avec l'immigration dans chacun des cas étudiés, à savoir des acteurs locaux de la communauté francophone et, bien sûr, des immigrants. En raison des moyens limités dont dispose le projet, il a été impossible de se rendre sur place dans chacun des cas ; les entrevues ont donc été réalisées par téléphone.

La municipalité étudiée ici est celle de Brooks, une petite ville du sud-est de l'Alberta, située entre Calgary et Medicine Hat, dont la population était de 11 604 au recensement de 2001. Cette ville connaît toutefois une expansion extrêmement rapide, et des estimations de septembre 2005 parlaient déjà de 13 000 personnes.¹ Brooks est située dans une région traditionnellement agricole, mais ces dernières années, l'économie de la région s'est fortement développée et diversifiée, devenant une sorte de terre promise pour beaucoup de gens. La découverte de pétrole mais surtout l'expansion de l'usine de transformation de viande *Lakeside* fit de Brooks une ville où la situation de l'emploi devint exceptionnelle. Depuis 2004, cette immigration naguère anglophone devint aussi francophone, alors que Brooks commença à attirer de nombreux immigrants d'expression française de seconde destination, principalement originaires de l'Afrique subsaharienne, déçus du manque d'opportunités d'emploi dans des villes comme Montréal ou Toronto. Ces immigrants transformèrent et transforment encore le paysage de cette localité jadis unilingue anglophone, en tentant de s'y faire une place et en fondant leurs propres institutions. Cette étude de cas est divisée en deux volets : le premier présente un profil de Brooks, avec son histoire, sa démographie, son économie, ses services... Puis, le deuxième se concentre sur la recherche effectuée, avec la présentation de la méthodologie

utilisée, des intervenants et immigrants interviewés, ainsi que l'analyse de leur discours. Portrait d'une communauté francophone en pleine construction.

Profil de Brooks et de la région

Emplacement géographique



Source de la carte : City of Brooks ⁱⁱ

Historique

Avant la venue des Européens, les habitants de la région de Brooks furent les Indiens Blackfoot et Crow, et ce jusqu'au 19^{ème} siècle. La colonisation par les Européens commença précisément en 1887, alors que les autochtones signèrent un traité cédant leurs terres, puis s'accéléra avec la venue du chemin de fer dans la région. Le nom de Brooks fut choisi au début du 20^{ème} siècle, après que Postes Canada, qui voulait établir un bureau dans l'endroit, ait fait appel au public au moyen d'un concours pour choisir un nom. Noel Edgell Brooks, un ingénieur du chemin de fer, gagna le concours et donna ainsi son nom à la ville. Le village fut officiellement établi en 1910.ⁱⁱⁱ Si l'agriculture fut, dès le début, un moteur de développement important, la création et l'agrandissement de l'usine *Lakeside* dans les années 1960 suivantes ainsi que la découverte de pétrole

dans les années 1970 ont constitué les secteurs économiques majeurs de Brooks, et favorisèrent un développement démographique rapide de la ville.

Portrait statistique

La région de Brooks, comme la plupart des régions de l'Alberta, connaît depuis quelques années une augmentation fulgurante de sa population. En cinq ans, soit entre les deux derniers recensements faits par Statistique Canada en 1996 et 2001, la population de Brooks a augmenté de 15 %, alors que celle de la province connaissait une croissance de 10,3 %. Et à la fin de 2005, des estimations portaient déjà la population de Brooks à 13 000 personnes. Une autre caractéristique démographique importante de Brooks est une population jeune. L'âge médian n'y est que de 30 ans, et les personnes âgées de plus de 65 ans ne représentent qu'un maigre 8,5 %.

Données démographiques

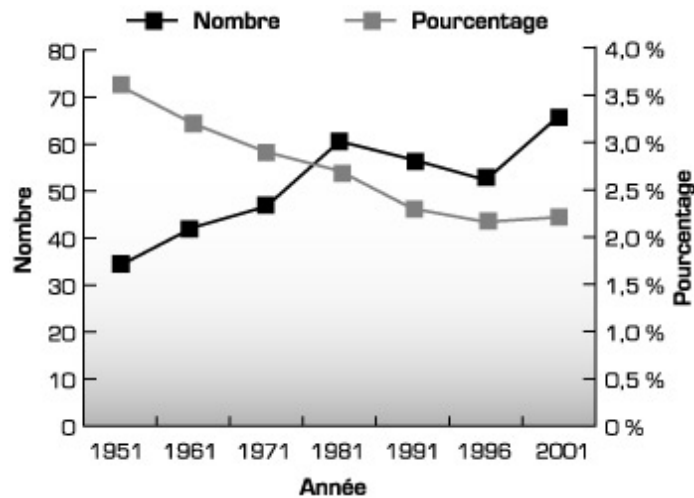
Caractéristiques	Brooks	Alberta
Population en 2001	11609	2 974 807
Population en 1996	10 093	2 696 826
Variation entre 1996 et 2001 (%)	15 %	10,3%
Composition selon l'âge de la population (%)		
Âgées de 0-24 ans	39,4	35,4
Âgées de 25-44 ans	34,3	31,9
Âgées de 45-64 ans	17,8	22,3
Âgées de 65 ans et plus	8,5	10,4
Autres caractéristiques		
Âge médian	30,0	35,0

Source du tableau : Statistiques Canada 2001 ^{iv}

En ce qui a trait à la population francophone et à l'échelle de la province, le poids des francophones a toutefois baissé par rapport au reste de la population en 50 ans, comme en fait foi le tableau ci-dessous. Mais récemment, les chiffres ont

augmenté : entre 1991 et 2001, la population de langue maternelle française en Alberta est passée de 56 730 à 65 995, ce qui représente une croissance très importante.

Nombre de personnes de langue maternelle française en Alberta et pourcentage par rapport au reste de la population albertaine



Source du tableau : Atlas de la francophonie ^v

Et en ce qui concerne Brooks, la population francophone est en pleine expansion : il est toutefois difficile d'avoir des chiffres récents et justes concernant la population francophone en raison d'abord de la croissance rapide de cette communauté (ce qui rend le dernier recensement de 2001 déjà bien dépassé), et de l'origine des immigrants, pour qui la langue maternelle est souvent une langue africaine (donc non-officielle), et qui sont répertoriés comme tel au niveau des statistiques. Toutefois, des chiffres non-officiels issus d'une estimation des membres de l'Association francophone de Brooks parlent d'environ 200 immigrants francophones et d'une cinquantaine de Franco-canadiens.

Économie

L'économie de Brooks, au début, fut principalement axée sur l'agriculture. On commença, dès les premières années de la colonisation, à installer des fermes sur le sol fertile, mais les colons firent face immédiatement à un important problème d'irrigation. La compagnie de chemin de fer *Canadian Pacific*, ayant tout intérêt à ce que l'Ouest se développe, construisit, au début du 20^{ème} siècle, un système d'aqueduc qui servi à irriguer les terres et à en favoriser la culture. L'agriculture, notamment l'industrie du blé, se développa alors rapidement, et elle se poursuit encore aujourd'hui.^{vi} Par contre, l'économie de Brooks s'est depuis diversifiée. On découvrit notamment d'importants gisements de pétrole dans la région dans les années 70 et 80,^{vii} ce qui favorisa une croissance économique et démographique rapide de la ville. Aussi, dans les années 1960, le parc d'engraissement de bétail et l'usine de transformation de viande *Lakeside* qui y est juxtaposée s'installèrent à Brooks. Les installations n'ont cessé de croître depuis, avec une expansion particulièrement importante vers le milieu des années 1990. Cette entreprise est devenue depuis la plus importante du genre au pays : un million de bœufs y sont abattus chaque année, ce qui représente 30 % de tout le bœuf canadien.^{viii} Cette usine est d'ailleurs, de loin, le principal employeur de la ville, avec 2100 travailleurs.^{ix} La situation exceptionnelle de l'emploi à Brooks, avec un taux de chômage de seulement 4,8 % en 2001^x (ce qui est généralement considéré par les économistes comme une situation approchant le plein emploi) constitue sans aucun doute ce qui attira principalement les nouveaux arrivants dans la région.

Pétrole dans les champs de blé



Source de l'image : The Globe and mail ^{xi}
Canada^{xii}

Usine de transformation de viande, (Lakeside)



Source de l'image : Transport

Il est toutefois évident que ces secteurs, bien que revêtant une importance centrale pour Brooks, ne sont pas les seules occupations économiques de la région. Pour ce qui est de l'ensemble des secteurs économiques de la municipalité, le pourcentage de travailleurs affectés à chacun de ceux-ci se détaillait, selon le recensement de 2001, de la façon suivante :

Secteurs économiques de Brooks et pourcentage de travailleurs affectés à chacun des secteurs

Secteur économique	Travailleurs affectés à ce secteur (%)
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	17,8
Industries de la fabrication et de la construction	25,7
Commerce de gros et de détail	11,2
Finance et services immobiliers	3,7
Soins de santé et enseignement	10,5
Services commerciaux	13,6
Autres services	17,5

Source du tableau : Statistique Canada 2001^{xiii}

Services

Santé

En raison de sa taille, Brooks est bien desservie au niveau des soins de santé. Les services de santé de la ville et de sa région sont assurés par le *Brooks Health Centre*, un hôpital de plus d'une centaine de lits. De plus, cet hôpital est pourvu d'un service d'urgence ouvert 24 heures.^{xiv} Aucun service en français n'y est toutefois disponible.

Éducation

Écoles primaire, secondaire et post-secondaire

Du côté anglophone, la municipalité de Brooks possède quatre écoles primaires et cinq écoles secondaires, trois enseignant les plus bas niveaux et deux les plus hauts.^{xv} Puis, au niveau post-secondaire, un campus du *Medicine Hat College* est situé à Brooks et offre de la formation professionnelle ainsi que des cours de la première année universitaire.^{xvi} Du côté francophone, l'École francophone de Brooks établie en 2004 regroupe les élèves du primaire et du secondaire.^{xvii} Mais

l'édifice qui les abrite est déjà devenu trop petit. En 2004, 20 élèves étaient inscrits au programme. En 2005, c'était 30 élèves. Pour l'année scolaire 2006-2007, ce sont 45 élèves qui sont attendus. Le déménagement est donc, dans le cas de l'école francophone, imminent. Cette école fait partie du Conseil scolaire du Sud de l'Alberta,^{xviii} qui regroupe six écoles francophones.

L'immigration à Brooks

Le peuplement de la région de Brooks commença avec la venue des premiers Européens vers la fin du 19^{ème} siècle, et se poursuit encore aujourd'hui. Néanmoins, on identifie généralement deux vagues de migration importantes à Brooks. La première vague commença avec la colonisation de l'endroit en 1887. C'est à ce moment que fut signé un traité avec les autochtones, qui cédaient leurs terres. La compagnie de chemin de fer *Canadian Pacific* joua un rôle important dès le début, en favorisant la colonisation de l'endroit par des fermiers.^{xix} La deuxième vague de migration commence à la fin des années 1970, avec la découverte de gisements de pétrole dans la région. En quelques années, la population passa de 5000 à 8000 habitants.^{xx} Mais à ces deux vagues officielles, et dans le cas de la venue d'immigrants francophones plus précisément, on peut ajouter une troisième vague : c'est celle de la migration massive des dernières années, qui a vu la population de Brooks croître, entre les recensements de 1996 et 2001, d'un bond gigantesque de 15 %.^{xxi} L'expansion de l'entreprise *Lakeside*, qui requiert un bassin de main-d'œuvre sans cesse croissant, n'est certes pas étrangère à ce phénomène.

Les apports de l'immigration

La venue des immigrants à Brooks, notamment ceux de la troisième vague, a profondément transformé le paysage socio-démographique. Pour prendre conscience de l'ampleur de la récente vague d'immigration, regardons les chiffres des recensements effectués par Statistique Canada : au recensement de 2001, Brooks comptait 930 personnes nées à l'étranger,^{xxii} comparativement à 680 au recensement de 1996.^{xxiii} Les immigrants

représentaient environ 8 % de la population totale, ce qui est exceptionnel pour une région rurale.^{xxiv} Par ailleurs, le dernier recensement fut fait en plein dans une poussée d'immigration qui se poursuit encore aujourd'hui ; le recensement de 2006 sera donc sans doute encore plus évocateur. Au niveau des minorités visibles, Statistique Canada dénombre de nombreux noirs, asiatiques et Arabes, pour un total de 645 personnes faisant partie d'une minorité visible.^{xxv}

Une forte proportion des immigrants des dernières années sont francophones. La quasi-totalité sont des immigrants de seconde destination, originaires de l'Afrique subsaharienne pour la plupart ayant tenté leur chance dans des villes comme Montréal et Toronto et qui ont été déçus du manque d'opportunités d'emploi. Ces immigrants souvent incapables de fonctionner en anglais se retrouvèrent dans une municipalité où les services en français étaient inexistantes, même chez l'organisme *Global immigration*, qui s'occupe de l'accueil des immigrants. Leur premier geste fut donc de réclamer une association francophone. Une pétition de 85 signatures fut envoyée à Patrimoine Canada, qui y répondit en les aidant financièrement et en les conseillant dans la mise sur pied de leur association. L'organisme est situé dans le même bâtiment que les locaux de *Global immigration*.

L'Association francophone est forte de près d'une centaine de membres. Comme les autres institutions francophones de la municipalité, elle en est toutefois à ses débuts. Son personnel est composé d'un président, d'un vice-président et d'une secrétaire, tous bénévoles. L'Association est née du manque de services en français à *Global immigration*, et encore aujourd'hui, son mandat est de servir principalement d'interprète, les bénévoles accompagnant les immigrants qui ne possèdent aucune connaissance de la langue anglaise non seulement dans les bureaux de l'organisme d'accueil mais aussi dans les établissements de santé ou encore lors de procédures juridiques. La ville de Brooks a d'ailleurs souligné le travail de l'Association francophone en reconnaissant qu'elle était l'un des organismes qui intervenaient le plus dans la communauté.

Mais l'Association francophone de Brooks manque cruellement de moyens. En 2005, l'Association canadienne-française de l'Alberta, un organisme basé à Edmonton, s'est déplacée afin de considérer ce qui pouvait être fait pour améliorer la situation de la communauté francophone de Brooks. Constatant le manque de moyens de l'Association francophone au niveau de l'accueil, qui ne peut en fait que seconder *Global immigration* en servant d'interprète pour les immigrants francophones, les représentants de l'ACFA lancèrent l'idée d'un accueil proprement francophone. Ainsi, dans son rapport annuel de 2005, l'organisme mentionnait : «Nous étudions présentement la possibilité de créer un cercle local à Brooks avec, pour projet principal un service d'accueil et d'établissement pour les nouveaux arrivants francophones. »^{xxvi} Il s'agirait donc, selon un des intervenants de l'ACFA spécialisé en matière d'immigration, de mandater et de rémunérer un membre de l'Association francophone de façon à ce qu'il devienne un véritable lien entre l'organisme *Global immigration* et l'Association, plutôt que de simplement servir d'interprète. Ce poste, nous apprend l'Association francophone, a été créé il y a quelques mois : un membre sert effectivement de lien entre les deux organismes, de façon à accueillir les immigrants francophones chez *Global immigration* et entendre leurs doléances. Mais du financement gouvernemental est toujours attendu de façon à rémunérer cette personne.

Aussi, au niveau des réalisations de la communauté francophone, la venue massive d'immigrants d'expression française et de leurs familles força l'ouverture d'une école primaire et secondaire en français. Cette école constitue, sans contredits, la plus grande réalisation de la communauté francophone de Brooks. Issue d'une volonté de la communauté de pouvoir éduquer ses enfants en français, l'École francophone de Brooks ouvrit ses portes en juin 2004. Mais les gens de Brooks étant dépourvus de compétences en français dans le domaine scolaire, ils ont dû faire appel à du personnel de l'extérieur, principalement du Québec, pour combler les postes d'enseignants et de direction. Et la demande

est si forte que l'école devra déménager à la fin de l'année scolaire 2005-2006 dans un plus grand édifice.

Finalement, les nouveaux arrivants à Brooks participèrent activement aux revendications des ouvriers de l'usine *Lakeside*, à la fin de l'année 2005. Les demandes des travailleurs consistaient essentiellement en la création d'un syndicat et en l'application des normes du travail, que l'employeur s'entêtait à leur refuser. Le président du Congrès du travail du Canada était alors intervenu en leur faveur en affirmant : « Il est difficile de croire, mais vrai, que dans la province considérée la plus riche au Canada, en 2005, des travailleuses et des travailleurs soient obligés de faire la grève pour avoir droit à une pause-toilettes ou pour garantir l'application des règles de base en santé et sécurité [...] Par ailleurs, puisque le personnel de *Lakeside* se compose en grande partie d'immigrants et de nouveaux Canadiens, le gouvernement de l'Alberta a l'obligation d'assurer le respect du droit à l'égalité prévu dans la Constitution et des droits garantis par la législation de l'Alberta». ^{xxvii} Aussi, l'embauche par la compagnie de briseurs de grève provoqua des violences entre ceux-ci et les grévistes. Finalement, le conflit pris fin le 4 novembre 2005, après trois semaines de grève, avec la signature de la première convention collective des travailleurs de *Lakeside*. ^{xxviii}

Méthodologie de la présente étude

En raison des moyens limités dont dispose le projet, il a été malheureusement impossible de réaliser des entrevues sur place. La collecte de données fut donc faite principalement par téléphone. Dans le but d'avoir un aperçu le plus complet de la situation de l'immigration francophone à Brooks, nous avons recueilli les témoignages de deux types de personnes : d'abord, les acteurs. Mentionnons d'abord que l'étude avait établi un certain nombre de critères concernant les personnes à interroger : parmi eux, des acteurs *locaux* de la communauté francophone de Brooks devaient être interviewés. Le point de

vue des acteurs de certains milieux relevant une importance décisive dans la communauté francophone devait être privilégié : il en était ainsi des représentants des instances municipales, du secteur scolaire, des organismes communautaires, du monde des affaires, et enfin des citoyens. Finalement, la réalité s'est avérée différente de nos attentes, et différentes par rapport à d'autres terrains couverts par d'autres études de cas déjà réalisées. Des acteurs des milieux susmentionnés furent rencontrés, mais dû au caractère particulier de Brooks et de sa communauté francophone naissante, il fut impossible de parler à des acteurs francophones natifs de la région. Si bien que les acteurs francophones que nous avons interviewés sont soit des gens venus d'autres provinces canadiennes, soit des immigrants eux-mêmes. Aussi, pour couvrir les terrains des instances municipales et du monde des affaires, devant l'absence de représentants francophones de ces secteurs, des entrevues furent également réalisées en anglais et traduites par la suite. Dans le cas particulier de Brooks, le terme *acteur* sera donc utilisé, plutôt que celui d'*acteur local*. En tout, neuf acteurs furent interviewés dans le cadre de l'étude. Puis, le deuxième type de personnes auquel s'est attardée cette recherche est évidemment les immigrants. Au total, ce sont sept immigrants francophones qui ont été contactés. Ce sont des immigrants de seconde destination, arrivés dans la région de Brooks il y a quatre et cinq ans pour les plus anciens et il y a seulement quelques semaines pour les plus récents. Ils sont tous originaires de l'Afrique subsaharienne, et employés à *Lakeside*. Certains jouent de plus un rôle dans la communauté francophone, et peuvent en cela être perçus comme des acteurs également.

Dans tous les cas, que ce soit au niveau des acteurs ou des immigrants, les entrevues ont été semi-directives. Les questionnaires utilisés pour les acteurs et pour les immigrants sont disponibles en annexe. Les questions étaient orientées dans le but de tenter de répondre aux 3 axes de la recherche, axes qui sont non-seulement ceux identifiés par l'étude mais aussi ceux énoncés dans la plupart des politiques gouvernementales en la matière. Ces moments charnières dans le processus de l'immigration sont :

L'attraction

Comment a-t-on attiré les immigrants dans la région? Qui avait la responsabilité de le faire?

L'accueil

Quels plans ont été mis en place de façon à accueillir adéquatement les immigrants?

La rétention et l'intégration

Les immigrants sont-ils restés? Se sont-ils sentis intégrés dans la communauté?

Personnes interviewées

Les acteurs

9 acteurs furent interviewés pour les besoins de l'étude. Cinq des six domaines¹ souhaités chez les acteurs ont été couverts, offrant ainsi un portrait le plus complet possible de la stratégie de l'immigration et de son efficacité à Gravelbourg. Les acteurs sont :

Un représentant des instances municipales

Nous avons interviewé un membre du conseil municipal, qui est unilingue anglophone, comme tous les représentants municipaux de Brooks. Il considère l'apport des immigrants comme une richesse pour sa ville où on y parle, dira-t-il, 90 langues. Bien qu'il salue les efforts des organismes d'accueil où l'on peut recevoir des services peu importe la langue, il est conscient qu'il y a encore beaucoup à faire au niveau de l'orientation des nouveaux arrivants. Dans le cas spécifique de l'immigration francophone, il est fier de réalisations comme l'École francophone.

¹ Un représentant des instances religieuses n'a pas été interviewé.

Des intervenants du secteur scolaire

L'École francophone de Brooks, en tant qu'institution majeure dans la communauté francophone, est le reflet de la vitalité de celle-ci. Quatre intervenants à son emploi furent interviewés : le premier est un membre de la direction de l'école. Originaire du Québec, il fut appelé en renfort au moment de mettre sur pied l'école en 2004. Il nous parle du rôle important de l'école dans la communauté francophone, mais aussi de l'apport des immigrants, que ce soit au niveau de la communauté francophone ou des revendications sociales, lors du conflit syndical qui opposa les travailleurs majoritairement immigrants à leur employeur *Lakeside*, par exemple. Une deuxième intervenante est employée à l'administration de l'école. Elle est Franco-ontarienne d'origine, mais elle habite Brooks depuis quatre ans. C'est elle qui fit les premières démarches auprès du Conseil scolaire du Sud de l'Alberta pour créer une école francophone, et en cela, elle peut être considérée comme la fondatrice de l'établissement. Encore très impliquée dans le milieu, elle tente d'établir le contact entre les deux communautés linguistiques de Brooks, notamment au moyen de cours d'immersion. Son expérience auprès des deux communautés l'amène à tirer d'intéressantes conclusions. Aussi, loin de se limiter à l'éducation primaire et secondaire en français, elle travaille maintenant sur un projet visant à implanter des cours en français dans l'institution post-secondaire de la ville, le *Medicine Hat college*. Et finalement, nous avons interviewé deux enseignants de l'école, originaires du Québec. Leurs avis concernant la situation des nouveaux arrivants sont partagés : le premier considère qu'il est facile d'être un immigrant à Brooks, car les besoins de base comme l'emploi et le logement sont comblés, et on peut de plus y obtenir des services sans posséder la langue anglaise grâce au soutien de l'Association francophone. La deuxième enseignante est plus critique par rapport à la situation des immigrants. Elle déplore, entre autres, le peu de respect qu'a l'employeur *Lakeside* pour ses travailleurs, manque de respect que l'enseignante n'hésite pas à attribuer au fait qu'ils sont immigrants. Aussi, elle déplore le peu d'intégration des immigrants francophones au reste de la

communauté, problème d'intégration qui pourrait toutefois trouver son origine chez les immigrants eux-mêmes.

Une représentante du monde des affaires

Nous avons également interviewé une responsable de l'embauche pour la plus grosse compagnie de la ville, *Lakeside*. Unilingue anglaise, elle nous parle de l'attraction passive qu'exerce son entreprise au niveau de l'immigration. Directement impliquée avec les nouveaux arrivants, elle nous renseigne aussi sur son rôle auprès des nouveaux arrivants, qui dépasse le cadre de son entreprise et qui en devient un parfois d'orientation des immigrants, notamment au niveau des services qu'offre leur nouveau milieu.

Des membres d'organismes communautaires

Pour les besoins de l'étude, nous avons aussi interviewé deux représentants d'organismes communautaires directement impliqués dans la question de l'immigration francophone. Le premier organisme est l'Association francophone, qui peut-être considéré comme le centre de la communauté immigrante d'expression française. Nous avons donc rencontré un de ses intervenants, lui-même un immigrant. Il nous raconte la fondation de l'Association dont il fut l'un des précurseurs, ainsi que le mandat et le fonctionnement de celle-ci, dont l'intéressant partenariat avec le centre *Global immigration*, centre d'aide aux immigrants mais qui ne possède aucune ressource en français. Le deuxième intervenant est justement actif au centre *Global immigration*, chez qui il est conseiller à l'établissement des nouveaux arrivants. Lui aussi immigrant mais d'expression anglaise toutefois, il explique son rôle d'orientation des nouveaux venus, surtout au niveau des besoins de base tels le logement et l'emploi. Travaillant en équipe avec l'Association francophone, il loue la détermination des intervenants de celle-ci, tout en critiquant le peu de moyens financiers qu'on offre à des groupes comme les leurs. Très critique envers les autorités, il met en doute les supposées politiques gouvernementales en matière d'immigration

rurale qui ne sont pas, dans les faits, appuyées par des structures adéquates, ces structures restant, pour l'essentiel, concentrées dans les grands centres.

Une citoyenne

Nous avons finalement interviewé une citoyenne de la ville. Habitante de Brooks depuis sept ans, elle ne prit conscience de l'ampleur qu'avait prise l'immigration dans la région qu'au moment de l'ouverture de l'École francophone où est inscrit son fils. C'est en voyant les enfants et les parents d'élèves qu'elle constata le nombre important d'immigrants faisant partie des minorités visibles qu'avait accueilli la ville, ce qui en dit long sur la discrétion de ceux-ci, du moins jusqu'en 2004, date à laquelle les immigrants commencèrent à se faire plus actifs et plus revendicateurs.

Les immigrants

Un intervenant congolais de l'Association francophone

Il est l'un des cofondateurs de l'Association et agit principalement à titre d'interprète pour celle-ci. Il a quitté le Congo en raison du manque d'emploi, et est demeuré trois ans en Afrique du sud avant d'immigrer au Canada. Il est d'abord passé par Québec et par Vancouver avant de venir à Brooks pour travailler à *Lakeside* en 2004, chez qui il est toujours employé aujourd'hui. Ses aptitudes en anglais l'ont amenée à agir comme interprète d'abord de façon informelle, puis de façon officielle après la création de l'Association. Bien qu'ayant eu un peu d'aide du gouvernement pour la mise sur pied de son organisme, il demeure tout de même critique envers les autorités qui ne se sont pas impliquées financièrement après la fondation de l'Association, laissant celle-ci et ses intervenants bénévoles sans ressources.

Une bénévole congolaise travaillant à l'administration de l'Association francophone

Une deuxième immigrante est au Canada depuis 11 ans. Venu d'abord pour les études à Montréal, le Canada lui plaît et elle décida de s'y établir

définitivement. Travaillant d'abord à Montréal, elle se dirigea par la suite vers l'Alberta pour apprendre l'anglais. Elle finit par arriver à Brooks, où habitait déjà un membre de sa famille. Elle travaille, comme la plupart des autres immigrants de Brooks, à l'usine *Lakeside*. La connaissance de la langue anglaise a facilité son intégration, notamment au sein de l'imposante communauté soudanaise de Brooks. Impliquée de près au niveau de la réception des nouveaux arrivants grâce à son rôle dans l'Association francophone, elle y va de suggestions intéressantes pour améliorer l'accueil et l'intégration des nouveaux membres de la communauté francophone de Brooks.

Un pasteur pentecôtiste angolais

Très impliqué socialement, cet immigrant était professeur d'université dans son pays d'origine. Il dut toutefois fuir par craintes de représailles de la part des autorités, son crime ayant été d'enseigner les régimes démocratiques en pleine dictature. Son parcours l'amena d'abord au Congo, mais les deux pays étant frontaliers, il ne se sentait pas suffisamment en sécurité. Il immigra par la suite aux États-Unis puis au Canada, à Montréal plus précisément. Il tenta de se faire embaucher comme professeur, mais ses compétences ne furent jamais reconnues, et il attend depuis quatre ans un permis d'enseigner. Il occupa de petits emplois à Montréal, puis il entendit parler de Brooks où il y avait du travail et une communauté pentecôtiste sans pasteur, deux éléments qui l'attirèrent. Il fonda l'Église francophone de Brooks, qui loue depuis peu un local où les fidèles se rencontrent. Il demeure très critique envers la communauté, autant francophone qu'anglophone, ainsi qu'envers les autorités municipales et l'employeur *Lakeside*, pour qui il travaille depuis son arrivée.

Une immigrante du Congo

Cette immigrante est au Canada depuis trois ans. Ayant d'abord habité Toronto, elle est venue à Brooks rejoindre son fiancé, qui habitait déjà l'endroit. Employée à *Lakeside*, sa connaissance de l'anglais lui a permis, elle aussi, de s'intégrer presque autant aux immigrants anglophones que francophones. Elle

semble satisfaite de l'accueil à Brooks, et ne voit pas vraiment en quoi le processus d'immigration de la ville pourrait être amélioré.

Un immigrant de la République démocratique du Congo et son fils

Ce nouveau venu n'était à Brooks que depuis un mois et demi au moment de l'entrevue. Il vit au Canada depuis cinq ans, et a d'abord habité St-Hyacinthe et Sherbrooke, au Québec. Il a entendu parler de Brooks par un ami qui y habite maintenant. Le seul accueil et la seule aide qu'il eut reçus furent de la part de cet ami. Le logement, l'orientation dans la ville, il ne reçut aucune aide de *Global immigration* ni de l'Association francophone, dont il ignorait jusqu'à l'existence. Ce père de sept enfants a présentement deux de ses fils avec lui, dont un fut également interviewé. Il recevra le reste de sa famille à Brooks sous peu, et doit tout organiser avant leur venue. Arrivé en tant qu'immigrant à Montréal il y a cinq ans, il compare l'accueil des grands centres avec celui de petites localités comme Brooks. Il est très déçu du peu d'aide reçue de la part des organismes de Brooks dont la raison d'être est justement d'aider les immigrants à s'installer et à s'orienter dans leur nouveau milieu. Le fils interviewé est moins dur que son père à l'égard des structures d'accueil de Brooks. Bien que n'ayant pas non plus été en contact avec les organismes d'accueil officiels, il considère que les ressources sont nombreuses pour les nouveaux arrivants, citant en exemple l'aide qu'offre la compagnie *Lakeside* aux nouveaux venus au niveau du logement, des services, etc.

Un immigrant de la République démocratique du Congo en attente de statut

Ce réfugié de la République démocratique du Congo est arrivé au Canada il y a cinq ans sans situation régulière, et a été détenu dès son arrivée au Canada. Après son incarcération, il a passé quelques temps à Vancouver, avant de quitter pour Brooks, attiré par les opportunités d'emploi. Très actif dans sa communauté par le biais de l'Église francophone de Brooks, il s'est fait refusé le statut de réfugié et est toujours en attente d'une régularisation de sa situation.

Examen des discours selon les 3 axes de la recherche

Un examen des discours des 9 acteurs locaux et des 6 immigrants de Gravelbourg a été fait selon les trois axes de la recherche. Nous prendrons ici les axes un à un, c'est-à-dire d'abord celui de l'attraction, ensuite celui de l'accueil, et finalement celui de la rétention et de l'intégration. Le point de vue des acteurs sera d'abord étudié, nous faisant découvrir les aspects positifs et négatifs selon leur perception de l'expérience de l'immigration à Gravelbourg. Puis, nous répéterons la même opération avec le discours des immigrants, et nous mettrons ce discours en comparaison avec celui des acteurs.

L'attraction

Acteurs

Il est clair que l'attraction à Brooks se fait principalement par le biais de l'entreprise *Lakeside*, qui est en recherche constante de main-d'œuvre, et ce fait déjà connu n'a pu être évité par les acteurs anglophones. La situation de l'Alberta est en cela particulière, comme le mentionne un membre du conseil municipal : « [...] nous avons besoin de monde, partout en Alberta, il manque des milliers de personnes pour combler les postes. Avec le pétrole et le gaz, nous avons besoin d'immigrants. » Dans le cas de Brooks, la présence de l'entreprise *Lakeside* vient s'ajouter aux ressources naturelles de l'Alberta, ce qui rend la situation de l'emploi plus qu'exceptionnelle. Malgré ce manque de personnel, l'entreprise *Lakeside* n'a pas de plan réel pour attirer des travailleurs dans la région. C'est qu'elle n'en a pas besoin, nous dira la responsable de l'embauche de la compagnie :

Bon, chez nous, pour ce qui est de la façon dont on attire les immigrants, ce n'est pas, disons... il n'y a rien de concerté. Les gens qui viennent ici, ce sont souvent des gens qui ont de la famille ou des amis qui habitent ici, et qui leur ont parlé de l'endroit. C'est par eux qu'ils savent qu'il y a de l'emploi ici. Donc, au niveau du recrutement dans notre entreprise, on n'a pas vraiment eu à aller vers eux ; ce sont eux qui sont venus à nous.

Chez les acteurs de la communauté francophone, l'importance de *Lakeside*, incontournable, est également soulignée, mais les propos sont toutefois plus nuancés. Ces acteurs voient, au niveau de l'attraction des francophones spécifiquement, d'autres incitatifs. C'est en parlant aux intervenants du secteur scolaire qu'on sent l'importance de leur institution, l'École francophone de Brooks. Celle qui est considérée comme la fondatrice de l'école place d'ailleurs celle-ci au premier plan des facteurs favorisant l'attraction des francophones, soulignant qu'avant la venue de l'école, l'immigration francophone à Brooks était davantage le fait de personnes célibataires. Depuis la création de l'école, ce sont les femmes et les enfants qui viennent aussi à Brooks pour y habiter. Le membre de la direction abonde dans le même sens :

L'école et la communauté, ce sont des vases communicants : la communauté rempli l'école, et l'école, en attirant des immigrants, rempli la communauté.

L'école, nous disent les intervenants scolaires, bénéficie beaucoup de publicité informelle. La fondatrice de l'école nous apprend que beaucoup de publicité se fait par le biais de la responsable de l'embauche chez *Lakeside* qui, dit-elle, se sert de l'École francophone comme incitatif pour attirer cette main-d'œuvre. De plus, de la publicité est faite par la communauté congolaise qui fait du recrutement intensif pour *Lakeside*, attirée par une prime en argent que la compagnie offre à ses employés qui lui amènent de nouveaux travailleurs. Cette communauté fait donc venir de ses membres qui sont installés un peu partout au Canada, et utilise elle aussi l'école francophone pour attirer des familles à Brooks.

L'attraction, du point de vue des acteurs, est donc le fruit d'un ensemble de facteurs, et se fait essentiellement par un effet de boule de neige. Un enseignant raconte : « Je connais des parents d'élèves, et il y en a beaucoup qui sont venus parce qu'un membre de leur famille était déjà ici et leur avait parlé de l'endroit. Les nouveaux arrivants, c'est beaucoup des Congolais et des Rwandais, qui habitaient avant à Montréal ou à Sherbrooke. Nous, c'est sûr que c'est bon pour nous, ça amène de la clientèle à l'école, qui va s'agrandir encore l'année

prochaine parce qu'on attend encore plus d'élèves. Ce sont beaucoup des Rwandais qui vont arriver l'année prochaine.»

Immigrants

Les immigrants de Brooks sont, nous le savons, des immigrants de seconde destination essentiellement, et l'examen des discours des immigrants témoigne éloquemment de ce parcours sinueux. Concernant leur attraction dans la région de Brooks précisément il se détache, sans surprise, la situation exceptionnelle de l'emploi comme motif d'attraction majeur. Cependant nous voyons, comme l'observaient les acteurs, que le travail n'est pas la seule motivation qui amena ces immigrants à Brooks, et que le facteur emploi se trouve, dans la plupart des cas, combiné à un ou plusieurs autres facteurs.

Un premier immigrant et membre de l'Association francophone nous raconte sa propre expérience. Originaire du Congo, une perpétuelle recherche d'emploi l'amena jusqu'à Brooks. Il quitta le Congo vers l'Afrique du sud pour y travailler puis, déçu, il voulut tenter sa chance au Canada. Il fut, comme la plupart des immigrants francophones, orienté vers le Québec, qu'il quitta presque aussitôt pour profiter d'un boom économique dans la région de Vancouver. C'était il y a dix ans. Il y créa sa propre entreprise, mais elle ne fonctionna pas selon ses attentes. Il fini par quitter Vancouver pour Brooks, attiré par les possibilités d'emploi. Arrivé il y a deux ans, il commença à travailler le lendemain pour *Lakeside*, emploi qu'il occupe depuis. Une autre immigrante du Congo et bénévole à l'Association francophone est également au Canada depuis une dizaine d'années. Elle vint au Canada, plus précisément à Montréal, pour y étudier la finance, et choisi finalement de s'établir définitivement au pays. Après ses études à Montréal elle y travailla, mais elle s'aperçut rapidement que même dans la métropole québécoise, la connaissance de l'anglais était presque un impératif. Son frère, qui habitait Brooks, lui parla de l'endroit, et elle décida de s'y installer. À Brooks, non seulement elle aurait un emploi, mais elle pourrait aussi parfaire sa connaissance de l'anglais. Dans son cas, la volonté d'apprendre

l'anglais et la présence d'un parent jouèrent donc un rôle au niveau de l'attraction, en plus de l'habituelle situation de l'emploi. Un troisième immigrant était, en plus d'être pasteur de l'église pentecôtiste, professeur d'université dans son pays d'origine, l'Angola. Son enseignement de la démocratie dans un pays vivant sous la dictature fit de lui un être subversif, et il dut fuir de peur d'être victime des représailles de la part du régime en place. Il s'enfuit d'abord au Congo, puis aux États-Unis, d'où il gagna finalement Montréal, où il travailla dans une maison de sondages durant quelques années. Il raconte ainsi son attraction vers Brooks :

Il faut que vous sachiez que je suis aussi enseignant de la parole de Dieu, de l'Église pentecôtiste. J'ai rencontré, à Montréal, une sœur pentecôtiste qui venait d'Ottawa, et qui m'a dit qu'elle déménageait bientôt à Brooks. Elle m'a dit qu'il y avait à Brooks une petite communauté pentecôtiste ainsi que de l'emploi, deux choses qui m'ont attiré.

Dans son cas, un motif religieux s'ajouta donc à la question de l'emploi comme motif d'attraction dans la région. Employé chez *Lakeside*, il est toujours en attente d'une reconnaissance de ses diplômes angolais, ce qui lui permettrait d'enseigner au Canada. Une autre immigrante du Congo, après avoir habité à Toronto, vint à Brooks pour y rejoindre son fiancé, qu'elle connut dans son pays d'origine. Elle resta deux mois à Brooks sans travailler par choix, puis finit par se faire embaucher chez *Lakeside*. Un autre immigrant du Congo et père d'une famille réfugiée nombreuse est arrivé à Brooks il y a moins de deux mois. Ayant habité les villes de St-Hyacinthe et de Sherbrooke au Québec durant cinq ans, il finit par perdre son emploi. Un ami habitant Brooks lui conseilla alors de venir pour profiter d'une vague d'embauche chez *Lakeside*, ce qu'il fit. Sa femme et ses enfants les plus jeunes le rejoindront incessamment, tandis que déjà, ses deux fils les plus âgés sont avec lui. Un de ses fils, également interviewé, nous signale lui qu'il avait déjà un emploi satisfaisant au Québec, et que dans son cas, bien qu'il soit employé chez *Lakeside*, la raison première de sa venue ne fut pas l'emploi mais plutôt le désir de suivre sa famille, combiné à une volonté d'apprendre l'anglais. Finalement, un dernier immigrant du Congo, arrivé lui

illégalement au Canada, dût faire du pénitencier immédiatement après son arrivée au pays. Libéré en 2001, il vécut brièvement à Vancouver, mais fut déçu de la situation de l'emploi. Il eut alors vent des opportunités d'emploi de Brooks où, dit-il, on peut travailler même si on ne parle pas anglais. Il est arrivé à Brooks en 2002, et travaille à *Lakeside* depuis.

Nous voyons donc que souvent, dans le cas des immigrants de Brooks, d'autres facteurs d'attraction se trouvent combinés à la simple question de l'emploi. C'est ainsi que la volonté d'apprendre l'anglais, la présence d'une communauté religieuse précise et, bien souvent, des proches déjà établis dans la région constituèrent, dans bien des cas, des incitatifs forts à un établissement à Brooks. De plus, on constate que l'importance du bouche à oreille au niveau de l'attraction de ces immigrants ne saurait être surestimée.

L'accueil

Acteurs

Les acteurs interviewés considèrent, en général, que l'accueil d'immigrants francophones étant un phénomène relativement nouveau pour la communauté, la ville s'est bien adaptée à cette arrivée massive de francophones dans la région. Bien qu'ils ne nient pas qu'il y ait encore place à de l'amélioration, on sent en général une relative satisfaction à l'égard des mesures d'accueil qui sont en place. Cette satisfaction se voit aisément chez le représentant des instances municipales, qui avoue que bien qu'il n'y ait pas de programme précis d'accueil, les immigrants francophones qui se retrouvent chez *Global immigration* peuvent recevoir des services en français par le biais de l'Association francophone. Ils seront dirigés par ces deux organismes, qui les aideront à répondre à des besoins de base comme trouver un logement et des meubles, et seront aussi orientés dans la communauté en apprenant le fonctionnement de celle-ci. Cet acteur déplore toutefois le manque de soutien gouvernemental : en dépit de ce que disent les élus quant à leur volonté de diriger davantage d'immigrants vers les régions rurales, les ressources pour les accueillir restent

principalement concentrées dans les grandes villes. C'est également l'avis du conseiller de chez *Global immigration*, qui ajoute que les immigrants de Brooks étant des immigrants de seconde destination, ils ont vu ce qui se faisait dans les grandes villes au niveau de l'accueil. La comparaison est alors inévitable, et crée du mécontentement chez les immigrants. Cet intervenant considère néanmoins que beaucoup de progrès a été fait au niveau de l'accueil, étant donnée l'arrivée massive d'immigrants ne possédant pas la langue locale, et ce, dans un court laps de temps. Il salue au passage les efforts que font des organismes d'accueil des immigrants comme *Global immigration* et l'Association francophone, efforts qui se traduisent principalement par une aide dans la recherche de logement et de travail pour les nouveaux arrivants. Quant à la responsable de l'embauche chez *Lakeside*, elle considère elle aussi que beaucoup de progrès a été fait : la communauté, dira-t-elle, a dû s'adapter à cette poussée énorme d'immigration, ce qui a eu comme conséquence une adaptation au niveau des services et des programmes destinés aux immigrants. Elle-même, même si ce n'est pas dans son mandat, affirme jouer un rôle d'orientation en fournissant aux immigrants des informations sur la communauté, comme par exemple où se trouvent les établissements scolaires et les services de santé.

À l'Association francophone, le discours est similaire. Immigrant francophone lui-même, l'intervenant de cet organisme que nous avons interviewé parle davantage au passé qu'au présent quand il évoque les problèmes au niveau de l'accueil des immigrants francophones, problèmes que l'Association francophone, selon-lui, aurait réglés : « [...] ici, il y avait un gros problème au niveau de l'accueil des immigrants. [...] Maintenant, on a un service d'accompagnement, on peut donc les suivre chez le médecin, leur avocat, et leur servir d'interprète. » De plus, l'implication de l'Association francophone dans l'accueil des immigrants ne s'est pas limitée aux simples services de base, comme l'explique cet intervenant :

Ici, il y avait aussi un problème de manque de loisirs pour les francophones. C'est comme ça qu'on a commencé à faire des soirées culturelles avec des danses traditionnelles.

Aussi, au mois de décembre dernier, on a fait une soirée pour tous les immigrants qui sont arrivés cette année. Et ça a tellement bien marché qu'à l'avenir, on va le refaire à chaque année.

Toutefois, comme la plupart des acteurs que nous avons interviewés, il déplore le manque d'aide financière accordée par le gouvernement à un organisme essentiel à l'accueil des immigrants comme le sien. À l'Association francophone ils ne sont que trois bénévoles, et il est clair que le manque de ressources est le problème majeur auquel cet organisme doit faire face.

Finalement, lorsque nous allons voir chez les acteurs du milieu scolaire, nous voyons une grande confiance dans les structures d'accueil pour les immigrants. Un enseignant nous livre ses impressions à ce sujet :

Les immigrants qui arrivent ici, je trouve que ça a l'air d'aller plutôt bien pour eux. Je veux dire que ceux qui arrivent, même s'ils ne parlent que le français, eh bien, ils ont l'Association francophone qui peut leur servir de traducteur. Tout le monde qui est venu ici a eu de l'emploi, un appartement, a réussi à avoir une place pour ses enfants à l'école, et tout ça. Les enfants ici à l'école ont beaucoup de cours d'anglais pour qu'éventuellement, ils puissent converser en anglais, et des bénévoles donnent aussi des cours de conversation gratuits aux adultes dans un sous-sol d'église. Donc, je ne vois pas vraiment ce qui pourrait être amélioré.

Immigrants

Chez les immigrants, surtout chez ceux récemment arrivés, on n'a évidemment pas ce point de vue que l'on entend fréquemment chez les acteurs. Pour ces derniers, des efforts considérables ont été faits, compte tenu que cette ville n'avait pas l'habitude d'accueillir des immigrants jusqu'à tout récemment. Les immigrants arrivés il y a déjà quelques années sont témoins des changements qui ont eu lieu, mais ceux arrivés plus récemment ont d'autres critères de comparaison. Écoutons les immigrants se prononcer sur l'accueil qu'ils ont reçu.

D'abord, les immigrants arrivés il y a déjà quelques années. L'immigrant et intervenant de l'Association francophone nous parle à la fois comme un immigrant et comme un acteur. Comme immigrant, il nous parle de sa propre expérience avant la création de l'Association francophone. Il évoque cette époque comme étant celle où «la communauté n'était pas organisée». *Global immigration* était présent mais n'offrait pas, nous le savons, de services en français. Cela ne posait pas de problème à des francophones comme lui qui maîtrisent bien l'anglais, mais ce n'est évidemment pas le cas de tous les immigrants de Brooks. Il commença alors à offrir son aide comme interprète de façon informelle au niveau de l'accueil des immigrants, à *Global immigration* et aussi à l'usine *Lakeside*. Constatant que le besoin d'interprète au niveau de la communauté francophone était réellement important, il eut alors l'idée de créer l'Association francophone. Bien qu'il soit indéniable que cette association joue un rôle de première importance dans l'accueil des immigrants, notre intervenant déplore toutefois le peu de moyens octroyés à son organisme. Un des effets directs de ce manque de ressources est que les intervenants sont bénévoles et doivent donc travailler durant le jour, ce qui limite leur disponibilité au niveau de l'Association. Il salue toutefois le côté accueillant de la communauté, autant de la part des autres immigrants déjà installés que des locaux, tout en ne cachant pas des aspects négatifs comme «de petits cas de racisme» qu'il entend de la part de gens venus se plaindre à l'Association.

Une deuxième immigrante, également impliquée dans l'Association, est arrivée à Brooks il y a cinq ans, ce qui en fait la plus ancienne immigrante francophone de Brooks interviewée dans le cadre de cette étude. Elle dira que les choses ont bien changé depuis ce temps : « À cette époque, dira-t-elle, il n'y avait rien, aucun support pour les francophones. » Elle souligne également qu'au début, la population locale semblait réticente à la venue d'immigrants. Elle conclut en disant : « [...] au niveau de l'accueil comme tel, je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à faire de plus. L'accueil, c'est la communauté, c'est une question de contact humain. » Arrivé il y a quatre ans déjà, l'immigrant qui est toujours en

attente de statut abonde dans le même sens que nombre d'immigrants installés depuis plusieurs années : l'accueil, au fil des années, s'est beaucoup amélioré, dira-t-il. Affirmant avoir beaucoup souffert à son arrivée, il constate que la situation a heureusement bien changé. Il mentionne que l'Église pentecôtiste dont il fait partie offre également une aide au moment de l'accueil des immigrants, et qui ne se limite pas à une aide religieuse : les membres de l'Église servent de guide aux nouveaux arrivants, leur expliquent le fonctionnement de la communauté, offre une aide dans la recherche de logement... Des collectes sont également organisées pour venir en aide aux nouveaux arrivants, qui souvent n'ont pas d'argent à leur arrivée, et qui en ont besoin pour acheter des biens de base. Il mentionne que même si les gens ont un emploi dès le premier jour, il faut quand-même qu'ils attendent jusqu'à deux semaines et demi avant d'avoir leur première paie.

Quant aux immigrants arrivés plus récemment, ils sont en général plus critiques face à l'accueil qu'ils ont reçu et que reçoivent encore les immigrants de Brooks. Arrivé il y a seulement six mois, le pasteur déplore le manque de structure d'accueil de l'endroit. Le seul accueil qu'il eût fut très informel, et n'a rien à voir avec la population locale :

Bon, au niveau des anglophones, on n'a vraiment pas de contact. Peut-être un peu au travail, mais pas beaucoup. Pour ce qui est des immigrants francophones, on peut dire que j'ai été bien accueilli, certains sont venus vers moi. C'est la solidarité africaine. Mais ça a été vraiment l'accueil des gens ordinaires, parce qu'au niveau de l'Association francophone, je n'ai pas vraiment eu beaucoup d'aide de ce côté-là. Mais il faut dire qu'à Brooks, on n'a pas vraiment besoin d'être orienté. On arrive, et on se dirige tout droit vers *Lakeside*, le trajet est tout tracé.

Le père de famille a eu un accueil seulement de la part d'un ami, son seul contact à Brooks. Il déplore ce traitement, ainsi que la discrétion des organismes d'aide aux immigrants comme *Global immigration* et l'Association francophone,

dont il ignorait l'existence jusqu'à tout récemment. Il eut toutefois un certain accueil de la part de l'Église pentecôtiste, et aussi de l'aide de la part de l'entreprise *Lakeside*, qui paya le dépôt à son propriétaire pour son logement. Arrivé il y a quelques années au Canada, il ne peut que comparer l'accueil qui lui avait été fait alors, et l'aide aussi qu'il avait reçue de la part des agents de l'immigration. On l'avait alors amené à l'hôtel, on l'avait aidé à se trouver un appartement, on lui avait montré les différents services, etc. La venue de sa famille nombreuse à Brooks étant imminente, il s'inquiète d'arriver à trouver tout le nécessaire avant leur arrivée :

J'ai une grande famille qui s'en vient bientôt, et je me demande vraiment comment je vais faire pour m'équiper, acheter des matelas, etc. Je sais qu'il y a une aide pour les immigrants, mais elle est dure à trouver. J'aimerais avoir de l'aide. Il faudrait vraiment que l'Association francophone soit plus visible, qu'ils fassent plus de publicité. Comme un hôpital, quand on est malade, on sait où il est et on y va. Eh bien, ça devrait être la même chose pour les services aux immigrants francophones.

Son fils, également interviewé, est toutefois moins critique par rapport à l'accueil qu'il a reçu à Brooks. Il mentionne qu'au moment de leur accueil au Québec ils étaient alors reçus en tant qu'immigrants, et il est conscient que maintenant qu'ils ont leurs papiers canadiens, ils ne pourront être reçus de la sorte à chaque déménagement qu'ils feront. Il salue également l'aide offerte chez *Lakeside*, qui permet aux nouveaux arrivants en recherche de logement de rester temporairement et gratuitement dans des roulottes, et qui affichent les appartements à louer ainsi que les voitures à vendre. Il semble donc, en cela, être satisfait des structures d'accueil de la ville.

La rétention et l'intégration

Acteurs

L'intégration des immigrants semble être un problème majeur à Brooks au regard du discours des acteurs. D'abord, la notion d'intégration des immigrants francophones est totalement absente des propos des acteurs anglophones, que ce soit chez le représentant des instances municipales, de la part de la responsable de l'embauche chez *Lakeside* et même chez l'intervenant de *Global immigration*, pourtant responsable de l'établissement des nouveaux arrivants et immigrant lui-même. À l'Association francophone, on est à peine plus explicite concernant l'intégration des immigrants : seulement quelques mots de la part du représentant que nous avons interviewé, et qui affirme qu'un des problèmes majeurs au niveau de l'intégration des nouveaux arrivants est la non-reconnaissance de leurs diplômes. Par contre, si l'on regarde dans le milieu scolaire, on semble avoir là une opinion plus marquée concernant l'intégration des immigrants de Brooks. Le membre de la direction dresse un bilan somme toute favorable de la situation à long terme des immigrants. Il nous apprend que les immigrants de Brooks sont des gens qui, à l'origine, venaient eux-mêmes de régions rurales, ce qui a facilité leur intégration au milieu. Il conclura qu'à Brooks, « c'est relativement facile de s'adapter, mais j'insiste sur le 'relativement' ».

Par contre, deux autres intervenants du milieu scolaire sont moins positifs. Une enseignante fait cette observation intéressante :

Moi, je pense que les immigrants, quand ils arrivent, ils sont bien accueillis et bien intégrés, mais ils seront toujours intégrés à notre milieu, le milieu francophone, qui est un peu à part. Je ne pense pas qu'ils s'intègrent vraiment aux gens de la place, je veux dire que les immigrants restent beaucoup entre eux.

Cette situation est aussi notée par une autre intervenante du milieu scolaire, qui adresse cette critique à l'Association francophone :

Moi, ça faisait deux ou trois ans que je restais ici, et je ne savais même pas qu'il y avait une Association francophone. Ça reste beaucoup entre immigrants, et quelqu'un comme moi, qui est une blanche qui parle bien anglais, pourrait passer pour quelqu'un de la place, c'est-à-dire une anglophone. Et c'est dommage qu'ils ne s'ouvrent pas plus, il faudrait qu'ils soient plus inclusifs pour les Blancs.

L'intégration prendrait alors une nouvelle signification à Brooks. Elle signifierait, selon ces acteurs, intégration à la population immigrante et non à l'ensemble de la population. Cet état de fait est aussi implicitement souligné par la citoyenne que nous avons interviewée. Habitante de Brooks depuis sept ans, elle dit n'avoir pris conscience de l'importance qu'avait prise l'immigration, autant anglophone que francophone, qu'au moment de l'inauguration de l'école francophone il y a deux ans. Son fils y est inscrit, et elle ne put que remarquer que la moitié de ses camarades de classe étaient Noirs. Pourtant, au cours des années précédentes, la ville de Brooks s'était déjà enrichie de nombreux immigrants souvent issus de minorités visibles, ce qui en dit long sur la discrétion et même l'invisibilité de ces nouveaux arrivants, du moins au regard de la population locale.

Mais la population de Brooks a sans doute une part de responsabilité dans ce manque d'intégration des immigrants à leur communauté. Une intervenante du secteur scolaire semble avoir observé la dynamique entre les groupes d'une façon particulièrement attentionnée au cours des dernières années. Elle considère qu'un effort devrait être fait de la part de la communauté anglophone pour apprendre le français et offrir davantage de services dans cette langue, ce qui faciliterait les échanges et donc, à long terme, l'intégration à la communauté de Brooks au sens large du terme. À noter que cette recommandation concerne une meilleure intégration autant pour les immigrants francophones que pour les Franco-canadiens d'origine. Selon elle, ce manque de disponibilité des ressources en français se traduit par un sentiment de rejet de la part des francophones nouvellement arrivés. Il serait alors très difficile pour le francophone de Brooks de se sentir inclus dans cette communauté qui refuse de faire un effort pour lui offrir des services dans sa langue. Elle note également que

les gens qui arrivent des États-Unis sont souvent mieux reçus par la population locale que les francophones. Et s'ils sont issus de minorités visibles, ils ont alors une double barrière à traverser, ce qui rend l'inclusion très difficile.

Finalement, en ce qui concerne la rétention des immigrants, l'immigration francophone à Brooks étant un phénomène récent, il est difficile pour les acteurs de se prononcer sur la permanence ou non de l'établissement de ces nouveaux arrivants. Une actrice nous donne tout de même ses impressions :

Ici, c'est beaucoup une région agricole. Les gens qui demeurent vraiment ici, ce sont des agriculteurs, et pour devenir agriculteur, eh bien il faut beaucoup d'argent. Les autres, je ne pense pas qu'ils soient là pour rester. Ils sont de passage, pour aller un jour vers Calgary ou ailleurs. Ils viennent pour l'argent, ils s'établissent un peu, mais après, ils vont aller ailleurs.

Immigrants

Chez les immigrants, au niveau de l'intégration, l'intervenante de l'Association francophone amène le fait que l'anglais qu'elle a appris à Brooks a favorisé une intégration plus large pour elle, notamment en s'intégrant dans une certaine mesure aux communautés soudanaise et éthiopienne de Brooks, qui sont de langue anglaise. Elle croit donc que l'apprentissage de l'anglais pourrait aider les immigrants francophones à mieux s'intégrer, aux autres immigrants comme aux locaux. Cet apprentissage pourrait se faire à l'intérieur de l'Association francophone comme c'est le cas actuellement (on devrait alors recruter davantage de bénévoles pour exécuter ces tâches) ou en créant de toutes pièces une école d'immersion. Elle pense aussi que des activités comme des cafés rencontre entre immigrants faciliteraient les contacts, et aideraient à « repérer ceux qui ont besoin d'aide, qui s'adaptent moins bien ».

L'immigrant de l'Angola, actif au sein de l'Église francophone de Brooks en tant que fondateur et pasteur de celle-ci, croit au rôle très important que joue son institution au niveau de l'intégration des immigrants, en servant de lieu

d'échange et de ralliement pour ceux-ci. Il reste toutefois mordant quant à la situation des immigrants à l'intérieur de la communauté de Brooks :

Quand je suis arrivé ici, les croyants n'avaient pas de lieu pour prier. On se retrouvait dans un appartement, pour prier ensemble, en français. Puis, on a fini par pouvoir louer une salle. Mais on n'a pas d'église bien établie, fixe et tout. On est immigrants, donc par définition, on n'a pas de moyens !

Aussi, concernant la vie quotidienne à Brooks, l'usine *Lakeside*, les infrastructures, les critiques de cet immigrant ne traduisent pas la satisfaction minimum envers le lieu d'accueil nécessaire à la rétention et à l'intégration d'un nouvel arrivant. Son opinion est on ne peut plus claire :

Écoutez, vivre à Brooks, d'après moi, c'est pas une vie. Les gens travaillent tout le temps. [...] Non, sérieusement, quand on revient de travailler, on a juste le temps de prendre une douche et d'aller se coucher, puis on se lève et on va travailler. [...] Aussi, ici, il y a le problème du coût de la vie. Les appartements sont très chers, plus qu'à Montréal. On peut payer facilement 750 à 800 \$ pour un 4½, ce qui fait que pour être capable de faire des économies, il faut vivre à 4 ou 5 dans un appartement.

Il ajoutera à cela les préjugés de la population locale envers les immigrants, liés selon-lui à l'ignorance et à la méconnaissance de l'autre. Certains propriétaires, dira-t-il, refusent de louer aux immigrants. « [...] il y a des gens qui veulent prendre leurs distances par rapport aux Noirs » affirme-t-il. Mais les critiques qu'il formule ne l'empêche pas de vouloir continuer à s'impliquer dans sa communauté. Il voudrait, par exemple, fonder un petit journal pour les francophones de Brooks. Croyant lui aussi dans l'apprentissage des langues pour favoriser les contacts entre les deux communautés linguistiques, il voudrait aussi fonder une école de langues. Cette formation pourrait se faire, selon-lui, des deux côtés : « [...] il y a ici pas mal d'anglophones qui aimeraient apprendre le français. » Une autre immigrante du Congo croit également en l'apprentissage de l'anglais pour bien s'intégrer. Elle avait commencé cette démarche lors de son séjour à Toronto, mais c'est vraiment à Brooks où elle a appris le plus l'anglais,

car à Toronto, « c'est facile de pouvoir vivre en français [...]. Ici, à Brooks, c'est différent. Il n'y a absolument rien en français. » Le père de famille déplore l'absence d'effort de la part des anglophones de Brooks pour offrir des services en français, ainsi que le peu d'aide offerte par les membres de sa propre communauté pouvant s'exprimer en anglais et qui pourraient l'aider à communiquer avec les divers services. Son fils, lui, est moins critique : il dira qu'avec toutes les langues qui sont parlées dans la ville, il y aura toujours quelqu'un pour aider. Récemment arrivé, il dit commencer à avoir des contacts, autant avec des immigrants qu'avec des gens de l'endroit. Un Canadien anglais est venu le voir chez lui, l'a invité à faire du sport... Au niveau de la rétention, dans son cas, la décision n'est pas encore prise s'il restera ou non. Il doit faire encore au moins cinq mois chez *Lakeside*. S'il aime encore l'endroit après ces cinq mois, il s'installera plus durablement, ce qui signifie dans son cas quitter le logement qu'il partage avec le reste de sa famille et se trouver un appartement.

Analyse générale du cas

Concernant la situation des immigrants de Brooks, si on peut supposer qu'avec le temps, les structures d'accueil continueront de s'améliorer jusqu'à un niveau que les immigrants trouveront acceptable, on peut craindre qu'il en soit autrement du problème majeur que rencontrent les nouveaux arrivants à Brooks : la difficile intégration. La situation de celle-ci apparaît en effet très complexe. Personne, dans les nouveaux arrivants francophones, ne semble s'être véritablement intégré à la communauté de Brooks au sens large du terme, et c'est peut-être parce que cette communauté n'existe pas. Au regard de l'analyse des discours autant des acteurs que des immigrants, on observe que des groupes hermétiques se sont spontanément créés dans la ville, les immigrants d'un côté et la population blanche de l'autre, ces deux groupes étant souvent subdivisés de nouveau au niveau de la langue.

Concernant les immigrants francophones, ils constitueraient donc à Brooks une certaine communauté qu'il paraît difficile de percer. Ce phénomène est d'ailleurs observé par une actrice Franco-canadienne, qui parlait ainsi des membres de l'Association francophone : « [...] c'est dommage qu'ils ne s'ouvrent pas plus, il faudrait qu'ils soient plus inclusifs pour les Blancs ». Cette actrice soulève toutefois que l'attitude de la population locale envers les immigrants francophones ne diffère guère, et qu'elle se résume à « reste dans ton coin ». Un immigrant de cette communauté francophone d'origine subsaharienne observera aussi cet isolement, signalant qu'« au niveau des anglophones, on n'a vraiment pas de contact », absence de lien qui le déçoit et à laquelle il aimerait mettre fin.

La communauté immigrante anglophone représente un autre bloc à Brooks. Parfois, des immigrants francophones capables de communiquer en anglais pourront établir des liens avec cette communauté immigrante d'expression anglaise. C'est le cas d'une immigrante congolaise qui affirmait que sa connaissance de l'anglais lui avait aussi permis de s'intégrer à la communauté soudanaise et éthiopienne de Brooks, mais jamais il n'était question dans son discours de s'intégrer à la population locale. Une autre immigrante francophone ayant résidé à Toronto affirmait elle aussi avoir des amis dans la communauté immigrante anglophone. Mais encore une fois, il n'était pas question d'amis dans la population blanche de Brooks. Une actrice abondait également dans ce sens : « les immigrants restent beaucoup entre eux », affirmait-elle.

Les Franco-canadiens eux aussi déplorent cette attitude de fermeture, non seulement de la part des immigrants francophones mais aussi de la population locale anglophone. Il y aurait un manque d'ouverture de cette dernière car elle ne fait aucun effort pour tenter d'accommoder les francophones, en tentant d'offrir des services dans leur langue, par exemple. En cela, la fondatrice de l'École francophone, jugeant la situation inacceptable, croit en l'avenir de cours d'immersion pour les deux groupes linguistiques de façon à mettre fin à ces solitudes. Il y aurait donc, en quelque sorte, un troisième groupe qui se formerait

autour de ces Franco-canadiens qui viennent du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, groupe qui semble avoir peu de contact (en dehors d'institutions comme l'École francophone) avec la population immigrante et avec la population originaire de la région de Brooks.

Puis, il y a bien sûr la population locale de Brooks, les Anglo-canadiens. Ceux-ci considèrent, nous l'avons dit, qu'on a déjà fait beaucoup pour accommoder les francophones, ce qui explique peut-être le peu de volonté qu'ils ont d'en faire plus. Ou alors, cela est peut-être une conséquence de la façon dont on a vu l'immigration, c'est-à-dire une main-d'œuvre nécessaire au développement économique de la région, et qu'on n'a pas daigné savoir si ceux-ci s'intégraient ou non à la communauté. Toujours est-il qu'et les immigrants et les Franco-canadiens déplorent une attitude de fermeture des anglophones de Brooks, principalement à l'égard de la délivrance de services en français et de l'apprentissage de la langue. Mais cette attitude n'est pas généralisée : certains adultes prennent des cours d'immersion ou inscrivent leurs enfants à l'École francophone, ou encore vont voir les immigrants d'expression française pour établir des liens.

Le cas de Brooks est donc particulier. La notion d'intégration prend une toute nouvelle dimension : l'intégration des immigrants francophones à Brooks devient, en sous-entendu, une intégration au milieu immigrant, et les groupes (Franco-canadiens, Anglo-canadiens, immigrants francophones et anglophones) semblent s'ouvrir peu l'un à l'autre. S'intégrer à Brooks reviendrait à dire se sentir inclus dans la subdivision de la population avec qui nous avons le plus d'affinités. À l'origine, il y a tout d'abord un problème de communication : comme le disait implicitement une intervenante du secteur scolaire, le manque de communication entre les communautés linguistiques ralentit l'intégration des immigrants, surtout francophones. Évidemment, il y a l'Association, mais elle ne fait qu'un travail d'interprète. Ce travail, bien qu'essentiel à l'heure actuelle, ne favorisera jamais l'intégration des immigrants francophones de Brooks à une communauté plus

générale, et ne peut qu'encourager leur marginalisation. Certains acteurs et immigrants reconnaissent ce problème des solitudes, et veulent l'atténuer en encourageant les cours de langue des deux côtés. En ce sens, on sent une volonté d'établir des liens entre les communautés. Mais le problème des communautés de Brooks est plus que linguistique car, comme nous l'avons dit, il y a souvent absence de contact entre deux communautés qui s'expriment dans la même langue. Mais il y a certainement espoir que ces initiatives favorisent, à la longue, un rapprochement relatif des groupes.

Conclusion

Un fait indéniable est que l'immigration francophone a fait bouger des choses à Brooks. Comme l'affirment nombre d'acteurs interviewés, la situation s'est grandement améliorées au niveau de l'accueil en général, et des structures pour accommoder les francophones en particulier. C'est l'avis même des immigrants arrivés il y a quelques années, qui constatent aujourd'hui une nette amélioration. Beaucoup de choses restent à améliorer, mais les structures que les francophones ont commencé à mettre en place, même si elles semblent insuffisantes aux yeux des immigrants récemment arrivés, promettent une vie de plus en plus facile pour les francophones de Brooks.

On voit aussi que le cas de l'immigration francophone à Brooks est plus complexe qu'il n'y paraissait au départ : s'il semblait être le seul fruit d'une attraction de nature économique attirant des gens disparates que le seul fait de parler français réunissait, on voit que le phénomène d'attraction à Brooks est beaucoup plus complexe, conjuguant non seulement des motifs économiques mais aussi sociaux tels la religion qu'on y pratique, la présence d'autres immigrants de même origine, l'éducation qui y est disponible, etc. Aussi, on voit que les déficits au niveau de l'accueil des francophones constituent une lacune importante signalée par les immigrants, alors que la question semble réglée pour

les acteurs. Finalement, on voit que l'intégration comporte de multiples niveaux, et n'est pas à Brooks l'intégration à la communauté en général tel qu'on la voit habituellement.

En ce qui a trait à la rétention, il est trop tôt pour dire si les immigrants francophones de Brooks n'auront fait que participer à un boom économique pour ensuite aller s'établir ailleurs ou si les immigrants sont là pour rester. Une chose est sûre, la ville de Brooks n'est plus la même depuis que les immigrants y ont élu domicile, et leur départ laisserait sans doute un vide profond. Laissons un acteur d'un organisme communautaire, lui-même immigrant, conclure cette étude sur l'immigration de Brooks :

Brooks est devenue une ville unique justement grâce à son immigration, à sa diversité. Avant, c'était davantage un village de cow-boys, et maintenant, c'est devenu une petite ville multiethnique, et ça, c'est sûr que c'est une bonne chose !

Notes

ⁱ Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).

ⁱⁱ City of Brooks, «Location of Brooks, Alberta», *Site de City of Brooks*, [en ligne], <http://www.brooks-alberta.com/> (page consultée en mai 2006).

ⁱⁱⁱ Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).

^{iv} Statistique Canada, «Profil des communautés-Brooks-Chiffres de la population et des logements», *Site de Statistique Canada*, [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).

^v Atlas de la francophonie, «Alberta», *Site de l'Atlas de la francophonie*, [en ligne], <http://franco.ca/atlas/francophonie/francais/impre.cfm?Id=1> (page consultée en juin 2006).

^{vi} Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).

^{vii} City of Brooks, «Brooks Alberta History», *Site de City of Brooks*, [en ligne], <http://www.brooks-alberta.com> (page consultée en mai 2006).

^{viii} Lakeside Farm industries, «The Lakeside story», *Site de Lakeside*, [en ligne], <http://www.lakesidepackers.com/> (consulté en mai 2006).

-
- ^{ix} United Food and Commercial Workers International Union, «Communiqué No 134980», *Site de Négothèque*, [en ligne], <http://206.191.16.137/datasum/current%20English/1349801s.pdf> (page consultée en février 2006).
- ^x Statistique Canada, «Profil des communautés-Brooks-Indicateurs de la population active», *Site de Statistique Canada* [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).
- ^{xi} Transport Canada, «Truck Traffic Changes in Grain Transportation», *Site de Transport Canada*, [en ligne], <http://www.tc.gc.ca/pol/en/Report/truckGrain1999/C3.htm> (page consultée en mai 2006).
- ^{xii} The Globe and mail, «Junior oil and gas», *Site du Globe and mail*, [en ligne], <http://www.theglobeandmail.com/generated/realtime/specialJuniorOilandGas.html> (page consultée en juin 2006).
- ^{xiii} Statistique Canada, «Profil des communautés de 2001-Brooks - Indicateurs de la population active», *Site de Statistique Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mai 2006).
- ^{xiv} Palliser Health region, «Brooks Health center», *Site du Palliser Health region*, [en ligne], <http://www.palliserhealth.ca/about/brooks.html> (page consultée en juin 2006).
- ^{xv} Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).
- ^{xvi} Medicine Hat College, «Brooks campus», *Site du Medicine Hat College*, [en ligne], <http://www.mhc.ab.ca/> (page consultée en juin 2006).
- ^{xvii} Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).
- ^{xviii} Conseil scolaire du sud de l'Alberta, «Les écoles», *Site du Conseil scolaire du sud de l'Alberta*, [en ligne], <http://www.conseildusud.ab.ca/ecoles.htm> (page consultée en mai 2006).
- ^{xix} Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).
- ^{xx} Wikipédia, «Brooks, Alberta», *Site de Wikipédia*, [en ligne], http://en.wikipedia.org/wiki/Brooks,_Alberta (page consultée en mai 2006).
- ^{xxi} Statistique Canada, «Profil des communautés-Brooks-Chiffres de la population et des logements», *Site de Statistique Canada*, [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).
- ^{xxii} Statistique Canada, «Profil des communautés-Brooks-Caractéristiques de l'immigration», *Site de Statistique Canada*, [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).
- ^{xxiii} Statistique Canada, «Recensement de 1996-Profil des communautés-Brooks-Caractéristiques de l'immigration», *Site de Statistique Canada*, [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).
- ^{xxiv} Statistique Canada, «Profil des communautés-Brooks-Caractéristiques de l'immigration», *Site de Statistique Canada*, [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).

^{xxv} Statistique Canada, «Profil des communautés-Brooks-Appartenance à une minorité visible», *Site de Statistique Canada*, [en ligne] <http://www.statcan.ca> (page consultée en mai 2006).

^{xxvi} Association canadienne-française de l'Alberta, «Rapport annuel : Rond Point 2005», *Site de l'Association canadienne-française de l'Alberta*, [en ligne], http://www.acfa.ab.ca/documents/rapports_annuels/Rapportannuelrp2005.pdf p.17 (page consultée en juin 2006).

^{xxvii} Congrès du travail du Canada, «Solidaire des grévistes de Lakeside Packers», *Site du Congrès du travail du Canada*, [en ligne], http://congresdutravail.ca/index.php/octobre_2005/759 (page consultée en mai 2006).

^{xxviii} Le monde du travail, «La salle de presse-Semaine du 31 octobre au 6 novembre 2005», *Site de Le monde du travail*, [en ligne], <http://www.travail.qc.ca/presse/nov2005-01-06.html> (page consultée en mai 2006).